

**Revue Commerciale du marché en Gros, de Montréal, pour la semaine finissant le 15 Décembre 1870.**

Préparée expressément pour le *Pays* par L. E. Morin, Courtier.

Le calme plat que nous avons annoncé dans notre dernière revue s'est continué sans changement pendant la huitaine. Nous n'avons pas eu suffisamment de neige pour les chemins d'hiver et nous ne devons attendre aucun changement dans les affaires en général tant que le temps doux que nous avons eu depuis quelque temps se continuera.

Nos lecteurs trouveront des remarques générales sous les titres respectifs des articles dont nous traiterons. Nous voyons par les journaux de Québec que MM. Gibb, Lane et Cie ont entrepris l'exploitation de la fabrique de sucre qui a été établie en cette ville. Nos meilleurs souhaits de succès à ces entrepreneurs négociants.

Dans notre dernière revue nous disions que la croisade commencée en Angleterre contre les falsifications de diverses denrées et épiceries se poursuivait activement et que nous rapportions quelques instances de ces falsifications.

Un journal publié à Londres rapporte et la condamnation à une amende pécuniaire d'un épicier pour avoir vendu du thé mêlé à de la limure de fer.

Nous rapportons aujourd'hui quelques opérations dans la manipulation de thé avarié qui arrive à New York et comment il est préparé pour être livré au commerce.

La besogne de la manipulation de thé se poursuit sur une grande échelle à New-York.

Nous attirons l'attention des cultivateurs sur la statistique suivante qui les intéresse autant que le commerce. Nous l'exposons d'un rapport de l'association des fermiers qui s'occupe du produit de la laiterie et appelée aux États-Unis *Dairymen's Association*.

Ce rapport dit qu'en 1868 il y avait 891 manufactures de fromage aux États-Unis dont 660 dans l'état de New-York 72 dans l'Ohio 26 dans l'Illinois, 25 dans le Vermont, et 8 dans Wisconsin. Pendant les deux années qui viennent de s'écouler ce dernier État augmenta le nombre de ses manufactures jusqu'à 62 avec 10,817 vaches produisant 500,000 lbs de fromage valant au delà de \$700,000. Par le moyen de système de manufacture la production du fromage s'éleva de 105,000,000 lbs en 1860 à 24,000,000 lbs en 1866 et l'année dernière des commandes pour environ 72,

000,000 de livre ne purent être exécutées tant la demande dépassa la production. En 1869 on évalua le produit des laiteries des États-Unis à \$408,000,000 excédant en valeur tous les autres produits agricoles à l'exception du coton. On s'explique plus difficilement l'importance du produit des laiteries que de celles des grains et du coton parce que la production ne figure pas autant dans les rapports d'exportation que ces deux derniers articles.

Le gouvernement français a émis un décret prohibant l'exportation de œufs du beurre et du sel. Le journal anglais qui rapporte ce fait ajoute : nous pouvons passer facilement du sel et au pis aller l'alimentation du beurre sera compensée par les recettes d'ailleurs, et nous osons espérer que ce décret ne sera pas un encouragement à la production du faux beurre qui commence à disparaître du marché.

Les exportations du beurre de la Normandie sur les marchés anglais étaient de 12,000 à 15,000 barils par semaine.

On pourra se faire une idée par les statistiques suivantes de la quantité de spiritueux et de tabac qui se consomme dans le Royaume-Uni.

Le rapport ou département de l'acise constate que les droits ont été acquittés pendant le premier quartier de 1870 sur 5,422,232 gallons de spiritueux domestiques destinés à la consommation comme breuvage étant une augmentation en plus de 350,088 gallons sur le quartier correspondant en 1869. Le rapport du département des douanes démontre que pendant le premier quartier de 1870 il a été importé et entré pour consommation dans le Royaume-Uni 1,073,061 gallons de rhum, étant une augmentation 195,061 gallons d'eau-de-vie soit une augmentation de 23,555 ; et 201,559 gallons d'autres sortes, non sucré ou mêlé (à par le genièvre soit une différence en moins de 108,602 gallons sur le même quartier l'année précédente.

Ma quantité de tabac pour la consommation du Royaume-Uni augmente annuellement et régulièrement. En 1841 la consommation était quelque peu plus de 23,000,000 lbs, soit d'une livre par tête de la population en 1861 elle excédait 35,000,000 soit une livre trois onces et demi par tête en 1866 elle atteignait 40,195,161 lbs, soit une livre cinq onces et trois quarts par tête en 1866 elle atteignait 41,053,612 lbs, en raison de la population pour les deux dernières années qu'en 1866. L'augmentation depuis 1868 n'a pas été en proportion plus grande que l'augmentation ce que l'on explique par la supposition qu'un temps de dépression commerciale l'habitude de fumer et de chiquer subit un temps d'arrêt. Les rapports de 1869 démontrent une augmentation de 440,000 sur l'année 1868.

On lit dans le *Picayune* de Nouvelle-Orléans du 30 ultimo. La saison de la récolte du riz a été très défavorable dans

la Louisiane et jugeant d'après le rendement obtenu jusqu'à ce jour par les planteurs il est probable qu'il n'y aura pas plus de 50,000 quarts de bon grain propre à être mis sur le marché. La sécheresse qui a existé au commencement de la saison et encore à la veille de la récolte a été tellement désastreuse que la moitié de la récolte a été perdue, la quantité cultivée n'ayant pas été moindre qu'en 1869. Le prix actuel est rémunérateur et il n'a pas de doute que les planteurs continueront leurs efforts à augmenter la production de ce grain précieux et pour lequel notre sol et notre climat sont si propices. La Louisiane peut produire facilement un demi million de quarts de riz sur des terres qui employées autrement seraient de nulle valeur.

Les importations du *bacon* canadien et américain à Liverpool ont été de 35-226 boîtes de moins cette année que l'an dernier.

*Farine.* — Une assemblée de personnes engagées dans le commerce des céréales et des farines fut tenue à la Halle aux blés vendredi le 9 courant dans le but de pétitionner le gouvernement pour rappeler les droits sur les blés et farines. L'assemblée paraissait unanime à demander le rappel, marchands et spéculateurs parlant tous dans le même sens. Nous voyons par les journaux de la Nouvelle-Ecosse qu'un agitateur la même question dans cette province.

Les opérations dans les farines pendant la huitaine ont été sans vigueur et la demande n'a été que sur la plus petite échelle et pour remplir les commandes de détail.

*Blé.* — Aucune opération à renseigner pour blé indisponible. Sur place le Toronto rapporte peu d'affaires les recettes étant à peu près nulles. Au commencement de la semaine le blé blanc s'offrait à \$1.23 avec acheteurs à \$1.20. Quelques ventes de blé de printemps ont été effectuées \$2.12 et \$1.13 puis \$1.15 pour remplir des commandes de Londres, Ont.

*Orge.* — Pas d'affaires.

*Avoine.* — Affaires locale seulement à 45c.

*Graine de Mil.* — En demande mais rare et on la cote de \$3.50 à \$3.60 par 45 lbs.

*Graines de Lin.* — \$1.60 par 6) lbs. Recettes nulles.

*Beurre.* — Sans changement.

*Saindoux.* — Rare sur place. On le cote 13c.

*Bœuf.* — Les salaisons sont en pleine opération et valent pour le marché anglais en provision d'une demande considérable pour le sentiment.

*Lard.* — Les observations que nous avons faites dans notre dernière revue continuent à s'appliquer cette semaine.

*Suif.* — Rare sur place et commande 9½c à 9½c.

*Épicerie.* — Très tranquilles en général.